

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 1.

MONTREAL, 12 FÉVRIER 1841.

No. 4.

DE LA VOCATION.

On s'occupe beaucoup, dans le monde, à se procurer une situation ; mais s'étudie-t-on de même à suivre sa *vocation* ? Inutile, me dit tout-bas le lecteur, inutile ; on suit le torrent, on saisit l'occasion, on utilise le moment ; et voilà la *vocation*. Certes ; c'est bien là en-effet cette légèreté fatale avec laquelle on entre dans la vie ; c'est bien là la fougue d'une jeunesse imprévoyante, avide pourtant d'avenir et repue d'illusions, qui se précipite à toutes les avenues, qui veut essayer de toutes les chances ; mais aussi qui se heurte à toutes les méprises et s'épanche ensuite en plaintes si douloureuses.

Pendant pour celui qui ne contemple l'existence que du point de vue incrédule, la déception, si amère qu'elle soit, est peu de chose ; le temps de la fausse position passe si vite ; mais pour le Catholique, c'est plus terrible. Pour lui, en-effet, les mouvemens, les œuvres d'ici-bas, sont les préliminaires d'un avenir éternel ; pour lui, la vie de ce monde est un germe qui doit se développer et fleurir dans les siècles infinis ; pour lui enfin, il y a par de-là le tombeau des torrens de gloire et de bonheur ou de fatales et sempiternelles expiations dans la douleur et dans la honte. Autres aussi sont ses idées sur la vocation ; il n'y fait pas entrer comme élément principal le soi-disant bonheur de cette vie ; car il sait bien que cette vie ne sera jamais pour lui un ciel ni un enfer, mais un lieu de passage et d'épreuves dont la mort, après tout, tranche vite les difficultés.

La pensée qui domine tout pour lui, c'est le bonheur absolu, le bonheur éternel, ternie et fin de son être. Sa religion lui dit que l'homme n'est pas un mangeur, un buveur ; que la science, la vertu elle-même ne sont pas ses buts ; que tout cela réuni ne lui suffirait pas ; qu'il lui faut mieux que cela, que l'être infini, la vérité, la justice, la bonté souveraine sont seuls dignes de lui et que le reste n'est que moyen. Aussi, voyez ses allarmes et ses hautes préoccupations, quand arrive pour lui le temps de prendre un rôle sur cette terre.

Tandis que cet autre, plein de confiance en soi, se jette étourdiment dans une carrière quelconque, sans appeler la lumière qui dirige, ni la grâce qui soutient.